Destination Stories #1 : François Fontaine, photogrammes d'un Paris rêvé - Première partie

Direction Paris avec François Fontaine, photographe né dans cette même ville en 1968 et équipé pour l'occasion d'un appareil Leica X Vario, pour la première publication de la série "Destination Stories", une commande conjointe de Luxury Collection Hotels - du groupe Starwood - et de Leica.

Au cours de cette balade en images, nous traversons des jardins et musées célèbres mais aussi des lieux insolites et méconnus de Paris, photographiés de manière à en renouveler le regard ou en montrer les aspects les plus merveilleux. A travers le regard du photographe, ils résonnent tous cependant d'une autre mémoire, liée à la vie intellectuelle, artistique ou cinématographique de Paris et de ceux qui y ont créé : échos et strates d'histoires qui se superposent ou motivent la construction d'une image et qui font partie intégrante de la démarche de l'auteur.

Q : François, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? Comment êtes-vous devenu photographe ?

R : Etudiant en histoire de l'art, avec une formation d'historien de la photographie, je réalisais des carnets de voyage en images à l'occasion de mes périples en Asie, sur les traces de mon père officier de marine.

La photographie de reportage en noir et blanc et son approche humaniste (Brassaï, Cartier-Bresson, Bischof) ont eu un impact important sur mes photographies les premières années puis, je me suis dirigé vers un travail exclusivement en couleur, contemplatif et onirique, intemporel et pictural.

Je travaillais alors en parallèle comme commissaire d'exposition indépendant pour de grands musées parisiens et espagnols, ainsi que dans la presse comme rédacteur en chef jusqu'à ce que je décide, il y a cinq ans, de me consacrer uniquement à mon travail artistique, afin d'explorer la photographie plus librement.

Q : Vous avez répondu à une commande conjointe de Luxury Collection Hotels (du groupe Starwood) et de Leica intitulée "Destination Stories", en quoi consistait-elle exactement ?

R : Cette commande était une carte blanche - pourvue cependant de quelques consignes à respecter dans le projet - où il s'agissait de réaliser un travail sur Paris : cela m'intéressait parce que j'aime pouvoir m'exprimer librement en images et parce que Paris est une ville très photogénique et inspirante.

C'était un projet pilote initié par le groupe Starwood, qui souhaiterait le décliner dans ses autres palaces du monde entier et avec différents photographes. L'idée principale étant que les clients des hôtels du groupe puissent suivre les traces du photographe avec un Leica, en suivant une carte illustrée de chaque ville (Venise, Londres, New-York, etc.).

Ainsi, mon travail consistait à montrer que, malgré l'urbanisme un peu sauvage qui a investi certains de ses quartiers et décors urbains, Paris demeure toujours la ville somptueuse qui a fait sa renommée et qui recèle encore aujourd'hui bien des trésors cachés et des endroits magiques. Il

s'agissait en somme de retrouver un Paris nostalgique, un Paris un peu... "Midnight in Paris" ! Paris, "ville lumière" que j'ai choisi de photographier quant à moi comme une ville de cinéma.

Paris, c'est la ville où je suis né et dans laquelle j'ai évolué tout au long de mes études et de mon parcours professionnel, j'y connais des lieux étonnants et insolites. Aussi, lorsqu'il a fallu montrer des sites plus connus, le défi consistait précisément à les révéler sous un autre jour, afin d'offrir au spectateur la vision d'un Paris merveilleux et qui fasse rêver...

Q : Le rêve, justement : où sommes-nous dans cette image ?

R : Cette photographie a été réalisée au Musée des Arts Forains qui se trouve au Pavillon de Bercy. Ce qui est exceptionnel dans ce musée privé dans lequel on se rend uniquement sur réservation, c'est que l'ambiance d'une fête foraine de 1850 à 1950 y a été restituée, avec un salon vénitien, des carrousels, des personnages d'autrefois et des jeux divers, à l'instar d'une extraordinaire tombola zodiacale...

Ceci est un bon exemple pour aborder mon travail parce que c'est une image un peu étrange... On y retrouve plusieurs plans, plusieurs histoires qui semblent résumer l'ambiance surannée, fantomatique et magique de ce lieu méconnu.

Q : Après le lion, la figure animale revient ailleurs, sous la forme d'animaux empaillés...

R : Oui, parce que j'ai photographié Paris aussi comme un cabinet de curiosités. Là, nous sommes chez Deyrolle, rue du Bac, qui fut un ancien taxidermiste, d'où les collections d'animaux naturalisés, de papillons, d'insectes...
C'est une véritable institution parisienne - où cette présence animale y est particulièrement fascinante - et que tout le monde ne connaît cependant pas. Malheureusement, la Maison a brûlé il y a quelques années mais elle a été entièrement reconstruite par la suite.

Q : Vous vous êtes rendu également à la Cinémathèque française, il me semble...

R : Oui, au sein de la Cinémathèque française, il y a un musée que j'ai découvert à l'occasion de cette carte blanche. Dans ses très riches collections, on trouve l'androïde de "Metropolis" de Fritz Lang, ainsi que de nombreuses références, objets issus des films de Marcel Carné, Jean Cocteau, Jean Vigo... Toute l'histoire du cinéma, française et étrangère, y est représentée à travers une très belle scénographie.

Ceci est un décor d'un film d'Abel Gance. J'ai photographié cette roue immense de façon à ce qu'elle soit vibrante, mouvante. Cela donne une image entre la photographie et le cinéma, une image emblématique de ce lieu consacré au 7ème art.

Q : Dans votre travail, l'histoire de l'art ou du cinéma semble irriguer pleinement votre manière d'envisager et d'élaborer votre sujet.

R : J'ai été chercheur, je suis un archiviste dans l'âme : j'aime faire des connexions entre les différents arts, que ce soit la peinture, la sculpture, le cinéma, toute forme d'art. Je pense que tout cela me nourrit et transparaît dans mes images.

Certains courants artistiques m'ont plus particulièrement marqué que d'autres, comme le Surréalisme, par exemple. Ainsi, pour mon travail, je suis très redevable d'un photographe comme Brassaï que j'aime particulièrement. Il a photographié Paris de nuit, mais aussi des sculptures de Picasso, des graffitis, des personnages étonnants, de l'architecture, des endroits parisiens magiques, mystérieux et interlopes... Si l'on regarde de près les séries que j'ai réalisées précédemment, l'on retrouve les mêmes thématiques que Brassaï : les milieux marginaux et les fêtes religieuses (en Espagne), les graffiti (à Sao Luis au Brésil), les affiches déchirées (à Madrid), les statues la nuit (à Paris), etc.
Inconsciemment, je me suis intéressé aux mêmes thématiques que Brassaï mais je les ai réalisées principalement en couleur, avec un regard et une esthétique qui correspondent davantage à notre époque.

Q : Quelques silhouettes mises à part, on trouve dans votre sélection d'images très peu de personnes, ce sont davantage des ambiances, des détails, des objets qui semblent primer...

R : L'un des volets de la commande portait aussi sur les artisans de Paris. Dans ces images toutefois, il y avait une touche quotidienne, contemporaine, qui faisait moins rêver, voilà pourquoi je ne les ai pas inclus ici. Les silhouettes, en revanche, possèdent cette qualité et cela rentre tout à fait dans mon style de travail : dans les séries que j'ai réalisées en Chine, au Japon, en Inde, il y a certes quelques portraits mais surtout des images où les personnes sont photographiées avec une certaine distance, elles semblent ainsi comme fondues dans un décor.

Dans l'hôtel Prince de Galles [qui fait partie du groupe Starwood], j'ai photographié ce personnage de dos... C'est un clin d'oeil à Hitchcock : ce temple de l'Art déco, qui avait été l'appartement parisien du Prince de Galles, me fait penser à ses films, mais ce n'est pas la seule raison ! Il y a une ambiance très cinématographique dans cet hôtel qui avait d'ailleurs été choisi par beaucoup de stars : Marlene Dietrich y séjournait régulièrement, mais aussi Lana Turner, Gina Lollobrigida, Charles Laughton, le réalisateur du film mythique "La nuit du chasseur"...
J'ai demandé alors à mon assistant Romain Burlot, qui m'a accompagné sur toute la série, de poser pour cette image comme l'aurait fait un acteur. J'aimais l'idée de ce personnage pensif dans une chambre d'hôtel, assis dans une position hiératique, comme dans un tableau d'Edward Hopper.

Paris est une ville très intellectuelle qui foisonne d'artistes et qui fait réfléchir, penser et rêver, j'avais envie de montrer cela à travers mes images.

Autre silhouette : cette femme des années folles, c'est la photographie d'une photographie de mode qui reflète les couloirs de l'hôtel et que j'appelle le fantôme glamour du Prince de Galles...

Q : Quelques mots maintenant à propos de votre attirance pour le cinéma. Chaque image paraît en effet être le photogramme d'un film.

R : Le cinéma, c'est une longue histoire : j'y allais très peu quand j'étais petit, ainsi, j'ai eu une sorte de boulimie de cinéma lorsque, adolescent, je me suis occupé avec mon meilleur ami du ciné-club de mon lycée. J'allais alors chercher les bobines à Montmartre... C'est comme cela que j'ai découvert Cocteau, Buñuel, Fellini, Demy et tous les grands maîtres... Puis, j'ai fréquenté le

ciné-club de ma faculté où j'ai découvert le cinéma italien de Pasolini, Antonioni, Rossellini et Visconti, ainsi que d'autres univers plus contemporains comme celui de Peter Greenaway, de Ken Russell, par exemple, qui m'ont marqué.

Toutes ces références dont je me suis longtemps imprégné ont fait que je travaille aujourd'hui en écho avec le 7ème art. Et puis, comme je le disais au début, Paris est une ville de cinéma : d'innombrables lieux font penser aux films de la Nouvelle Vague, à Truffaut, à Godard, à Resnais, à Varda avec "Cléo de 5 à 7" tourné au cœur de Paris...

Ma dernière série, un hommage aux films en couleur des années 1940 à aujourd'hui, s'intitule "Silenzio ! Mémoires de cinéma" : j'y ai réalisé des images troubles, floutées, en isolant des détails de films. C'est à la fois un travail sur la mémoire personnelle comme le ferait une madeleine de Proust et sur la mémoire collective et universelle du cinéma.

Mes images de voyage ont également une empreinte cinématographique : c'est comme si, inconsciemment, je réalisais pour chacune de mes séries un film qui se composerait de plusieurs images symboliques et mémorielles évoquant un lieu, une émotion, un souvenir.

Pour revenir à cette commande et pour la petite histoire, d'ailleurs, l'architecte du "Prince de Galles", André Arfvidson, a construit un célèbre immeuble rue Campagne-Première qui accueillit autrefois des ateliers d'artistes : Man Ray vivait là et avait pour voisin Eugène Atget, un peu plus loin habitaient Erik Satie, Maïakovski, Picabia, Marcel Duchamp, Kiki de Montparnasse... Il faut savoir que la dernière scène de "A bout de souffle" de Jean-Luc Godard, où l'on voit Jean Seberg - Patricia dans le film - dire à Jean-Paul Belmondo-Michel Poiccard : "Qu'est-ce que c'est, dégueulasse ?" alors qu'elle vient de trahir l'homme qu'elle aime, a été tournée juste au pied de cet immeuble d'Arfvidson !

Tout cela est fascinant... Voilà pourquoi j'ai conçu ce travail comme une histoire de cinéma, sans compter le clin d'oeil à Leica qui fêtera ses cent ans en 2014 et dont l'invention majeure consista précisément à utiliser des pellicules de cinéma au format 35 mm !

Voir le site de François Fontaine : http://www.francoisfontaine.com/home/